

Certes... 29. 5. 2020

Certes, j'ai décidé d'oublier tout ce qui fut problématique chez les gens avant et pendant le confinement dans un "m'en fous" de l'ordre du déluge, pour ne plus vivre que comme la torche de feu, amoureuse de ce qui en eux fut beau, est beau, le célébrant. Je m'en sens capable. Néanmoins, pour cela, je dois rééquilibrer ma vie en ses fatigues. Plus difficile... Il me faut aussi tenir compte de ce cauchemar cette nuit venu me dire l'état des lieux en moi. Et là, je me sens tout à fait impuissante.

Dans ce rêve, très déprimée, je me sentais prise en des journées interminables, livrée à une solitude accablante, ceci pour n'avoir aucune utilité. Je disais mon désir d'être morte. Puisque je me lamentais ainsi, j'estimai que le mieux était, par cohérence avec soi-même, de disparaître. Mais une chose est d'être morte, une autre de mourir... Je n'avais pas le courage de me tuer. Je m'en voulais de ne pas être capable de passer à l'acte.

Elle est donc toujours bien là, ma désespérance, même au sein de mon petit appartement tabernacle tout lumineux, aux couleurs délicieuses d'arc en ciel en ses communs, aux couleurs somptueuses en ses pièces or, noir, et rouge, avec fenêtre sur ciel joueur. Déception : elle est donc toujours bien là, ma désespérance...

Je n'éluderai pas.

Reprenant ce combat vieux de 55 ans, que me dirai-je maintenant ? Trois choses. La première concerne l'origine de cette désespérance : « aucune utilité ». La seconde, neuve à l'issue de ce confinement, résulte du travail angélique du peintre Louise Fritsch sur mon vitrail fissuré et de ce que ce travail me fait comprendre. La troisième en tire les conséquences.

Oui, je suis sans raison d'être. Et pourquoi serait-ce un problème ? La Vie m'a fait advenir comme moi-même je jette dans les étoiles, follement et gracieusement. Magnifique, non ? Il me revient simplement d'oser être moi, pour lui donner raison d'avoir fait advenir le singulier que je suis, le singulier qu'elle a elle-même osé.

Oui, la faille est toujours tout le long de moi comme un serpent. Mais comme le verre de mon vitrail abîmé, je suis capable de porter cette faille sans en être détruite. A moi de la pailleter d'or, tout simplement ! Beau projet, non ?

Pour cela, il me revient de faire passer au premier plan cet objectif qui fut celui même du confinement pour moi en ces deux-trois derniers mois, à savoir celui de l'ascèse que le psychanalyste Maurice Bellet disait « paradoxale ».

Dès l'annonce du confinement, je compris que je devais d'abord sauver ma peau. Il s'agissait en effet de le traverser totalement seule, sans aucune personne avec moi, sans chat ni chien, sans télévision, sans jardin ni balcon, et avec un travail de 7h à 21h à perte de vue sur internet, travail intéressant mais lourd, fait de cours virtuels et de corrections de travaux d'élèves (quatre classes) suivis d'un dialogue personnel avec chacun d'eux et leurs parents. Pour tenir, je devais me protéger plus que jamais, ne laisser entrer en mon petit appartement que du sain, du beau et du bon.

Le rêve de cette nuit me laisse entendre que je dois *toujours* faire de même. Il me faut jour après jour prioritairement protéger le goût de vivre si menacé en moi parce que c'est lui qui porte tout. Il me faut d'abord bien prendre soin de moi et me reconforter moi-même pour pouvoir ne pas peser sur les autres et même leur apporter mon sourire et, Dieu voulant, être torche de feu dans le monde.